

réduite à un très petit nombre, et il en a été de même du cygne trompette. Quelques espèces de canards ont couru un grand risque d'extinction pendant les sécheresses de ces dernières années.

L'histoire a démontré que lorsqu'une espèce d'animal sauvage devient dangereusement réduite en nombre, on n'est jamais certain de pouvoir la mettre en état de survivre, et cette tâche exige des frais considérables pendant un bon nombre d'années. Lorsqu'une espèce se trouve complètement éteinte, on est en face de la destruction irréparable et irréfléchie d'un monument historique qui a existé plus longtemps sur la terre que la mémoire des hommes et qui peut avoir eu une valeur dépassant notre présente compréhension.

On s'est déjà aperçu de l'imprudence de certaines entreprises de récupération, assèchement d'étangs, de lacs et de marécages exécutées dans le but d'obtenir plus de terre à cultiver, car souvent le rendement naturel en poissons, gibiers d'eau, rats musqués et autres animaux à fourrure valait plus que les produits agricoles provenant des terrains drainés. L'abaissement général des eaux dans certaines parties du pays a causé une perte encore plus grande. Les récentes sécheresses de l'Ouest ont mis ces questions en lumière, et le problème de rendre leurs lieux de couvain à notre gibier à plume qui diminue a pris place à côté du grand problème de la restauration des pièces d'eau de l'intérieur et du maintien en culture de la bonne terre arable. On devrait indiscutablement reconnaître que les inestimables ressources fournies par la faune des poissons, des oiseaux et des animaux à fourrure devraient être surveillées et qu'ainsi il ne faudrait pas tuer l'oie qui pond les œufs d'or.

Nombre d'espèces fauniques ont dans l'équilibre de la nature une valeur que souvent on oublie. Lorsque ces espèces disparaissent l'équilibre se trouve rompu au détriment d'autres valeurs. Ainsi le castor est considéré par beaucoup d'experts naturalistes comme valant beaucoup plus pour le pays comme ingénieur hydraulicien gratuit et indépendant que comme animal à fourrure. On prétend que les barrages des castors dans les cours d'eau des montagnes aident à retenir les excédents d'eau courante, à conserver l'humidité, à empêcher les inondations et les érosions nuisibles dans les parties basses.

Nous avons signalé à la page 54 la dévastation causée par le fléau des insectes, mais les insectes ne sont sûrement pas tous nuisibles et les campagnes de destruction d'insectes en gros peuvent avoir des contre-coups désastreux sur l'équilibre de la nature. Le fait est souligné par le docteur Edith M. Patch<sup>20</sup> qui dirige depuis nombre d'années les recherches entomologiques à la station expérimentale d'agriculture du Maine.\* Plusieurs naturalistes se sont plaints que la pulvérisation méthodique des arbres fruitiers au moyen d'insecticides avait gravement réduit le nombre de certaines espèces d'oiseaux dans les vergers, que le drainage et les autres moyens de destruction des moustiques avaient fait disparaître de nombreuses espèces d'animaux utiles qui habitaient les marais; que l'empoisonnement en gros des animaux de proie avait supprimé en même temps les précieux animaux à fourrure, dans certaines régions; et que l'emploi de la strychnine, du thallium et de certains autres poisons pour la destruction des rongeurs avait inutilement sacrifié un grand nombre d'animaux à fourrure et d'oiseaux utiles. Dans toute destruction d'animaux sauvages il faut se rappeler, comme fait essentiel, que les faunes et les flores ont des relations de solidarité écologiques compliquées, influant sur une variété d'intérêts

\* Le Dr Patch<sup>20</sup> croit qu'on a insisté trop sur le fait que certains insectes sont nuisibles à l'homme, à ses récoltes et à ses animaux domestiques, et pas assez sur le fait que l'homme dépend des insectes pour la pollinisation des plantes qui produisent des fruits, des graines, des fleurs et d'autres objets qui lui sont utiles. La destruction en gros des insectes au cours des campagnes de combat ou de grandes étendues sont saupoudrées ou vaporisées de matières toxiques au moyen d'aéroplanes et d'autres engins mécaniques a déjà exterminé une telle proportion d'insectes bienfaisants que la pollinisation des fleurs d'arbres fruitiers en a souffert. Dans certaines localités, certaines plantes sont déjà rares parce que leurs insectes pollinisateurs ont disparu de la faune indigène.